

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1 00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
24, St. Gabriel.

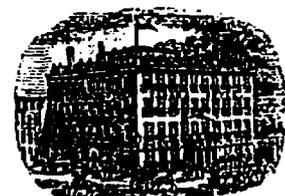
Le No. 2 Cents.



Dit l'Ours au Lion :
—Je te l'avais dit camarade, non seulement les froids nous arrivent, mais voilà l'hiver déjà commencé. Deroine notre patrie, en vue de la dureté des temps et pour plaire au public, a réduit ses boas et ses manchons à des prix vraiment étonnants. Il vend un magnifique, bon et un splendide manchon pour \$4 le set. Aussi est-il vrai de dire qu'il importe directement d'Europe et des Etats-Unis.
—Tout ça, c'est la pure vérité répond le lion, mais tu oublies de dire que notre maître a aussi le plus bel assortiment de capots, paletots pour dames, casques, manchons en mouton de perse, en outre de mer et en sealskin qui se puisse trouver à Montréal.

ELZ. DEROME
CHAPELIER
ET
MANCHONNIER
621 RUE STE. CATHERINE
A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes d'Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

Ce que parler veut dire, en 1878.

On parle beaucoup en 1878, ainsi que cela se faisait dans les six mille années qui ont précédé; mais dit-on ce qu'on veut dire ou ce qu'on a l'air de dire?

Le chancelier du Harlay, qui était un digne homme, parlait toujours de ce principe:

—Que la parole est l'expression de la pensée. Ah! par exemple, non, pas toujours!

Nous autres modernes, un peu plus roublards que nos pères, nous accordons plus de crédit à l'optimisme de Talleyrand:

—La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Voilà une abominable vérité, diriez-vous, mais Talleyrand ne l'avait pas inventée. En feuilletant la Bible, ce qui a dû lui arriver au moins une fois ou deux, par extraordinaire, l'ancien évêque d'Autun a pu y rencontrer un mot amusant et terrible: *Omnis homo mendax.*—Traduction littérale: "Tout homme est menteur."

Ah! que nous sommes donc tous de jolis menteurs dans l'excellent monde d'à présent!

Si vous entrepreniez de traduire au vrai ce que le train de la vie usuelle amène chacun de nous à dire du matin au soir, rien que pendant une journée, vous en verriez de belles!

Deux camarades de collège se rencontrent sur l'asphalte. Ne s'étant pas vus depuis l'enfance, ils obéissent à un premier mouvement qui les pousse à se jeter dans les bras l'un de l'autre. En même temps, tous deux s'écrient en cœur:

—Puisque le hasard nous réunit, nous ne nous perdrons plus de vue; nous nous reverrons tous les jours.

Mon Dieu, le temps, les affaires, la différence des situations ont tout changé dans le mécanisme de leurs sentiments. En parlant ainsi que je viens de le noter, ils pensent exactement le contraire. Chacun d'eux murmure tout bas, bien bas:

—Que le diable t'emporte! J'aurai bien soin de ne plus me trouver sur ton chemin, animal!

A dîner, chez des amis, on place le bon Eusèbe auprès d'une petite fillette très-pincée,

variété des poupées à ressort qu'on nous donne désormais pour en faire des épouses à nos gendins de fils. Tout le long du repas, on cause; Eusèbe fait le joli cœur et, à chaque instant, en se tournant du côté de la mère, il dit:

—Madame, convenez que vous avez une charmante enfant!

Au fond, c'est le contraire qu'il pense. Du potage jusqu'au rince-bouche, il se contient pour ne pas dire tout haut:

—N... de D... quelle petite grue! Allons, elle est plus bête qu'une citrouille!

L'homme qui ment le plus effrontément est celui qui vous donne une lettre de recommandation. Je dis que celui-là est celui qui déguise le plus sa pensée, en vous recommandant, la plume à la main. Eh bien, non, je me trompe: il en est un qui est encore plus menteur que lui; c'est celui auquel il vous a recommandé et qui, sur un ton ému, en vous serrant les mains, vous dit:

—Recommandé par Z***! Eh! vous avez la clef du paradis, cher monsieur. Comptez sur moi. Je ferai l'impossible pour vous servir.

En bon français, ces trois phrases-là signifient:

—Ah ça, est-ce que ce J...f... de Z*** va toujours m'assommer en m'envoyant ses protégés? Eh! que tous ces bêtises-là ne viennent plus me scier le dos avec leurs insipides requêtes!

Et le langage des femmes!

Ah! si nous avions à entrer dans ce chapitre là, lecteurs, il faudrait se résoudre, pour moins, à lire un in-folio de formules mensongères.

La Bible dit que tout homme ment; elle n'a rien dit de la femme à ce sujet, sachant bien qu'une affirmation à cet égard aurait été superflue.

Deux femmes se rencontrent et s'appellent réciproquement: *très-cherre amie.*—Cela veut dire qu'elles s'en veulent à mort.—"Permettez donc que je vous embrasse." Cela veut dire:

—Ah! si je pouvais te manger le nez!

Arnal a écrit:

—Toutes les fois qu'une femme m'a appelé "monstre," c'est qu'elle voulait me regarder comme un joli garçon.

MAXIME PARR.

Les commandements du fumeur.

Un seul tabac adoreras,
Le canadien uniquement.

Le cigare ne fumeras
Mais bien la pipe seulement.

Tes bouffardes n'achèteras,
Qu'un ou deux sous simplement.

Toi-même les culottesas,
Sans procédés, tout bonnement.

Pipe d'autrui ne casseras
Ni la tienne, conséque.ament.

Ton brûlot tu ne prêteras,
Qu'à tes amis, à bon escient.

A lui tu ne préféreras
Que ta femme mais rarement.

La carotte cultiveras
Mais de tabac, pas autrement.

Le moins possible cracheras,
Afin de vivre longuement.

Et tous les soirs mes vers liras
Pour t'endormir profondément.

En police correctionnelle:

Passe un chénapan dont les récidives ne se comptent plus.

—Quels sont vos moyens d'existence?

—Je n'en ai pas.

—Alors que faites-vous quand vous sortez de prison?

—J'attends qu'on me reprenne.

Portraits à l'huile, au crayon et à la plume de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT

Artiste Photographe

300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on se fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Entretiens.

Une nouvelle grave.—Il paraît que la Grèce, à l'intention de fonder sur la Turquie.

Le docteur** donne des dîners splendides. Un des convives disait l'autre jour:

—Ce diable de docteur, quel dommage qu'il ne traite pas ses malades comme il traite ses amis!

Entre abrupts:
—Connaissez-vous l'oiseau qu'on appelle *algo*?
—Non.
—Alors, pourquoi dit-on "un hidalgo?"

J'ai épousé une femme qui a une fort jolie voix. Maintenant je ne puis plus me coucher sans *chant d'elle*.

Je vais manger du poisson mort! dit un fantaisiste à un de nos amis.
Du poisson mort? s'écrie celui-ci, avec horreur.
Le fantaisiste, froidement:
—Est-ce que vous avez jamais mangé du poisson vivant?

Un écriteau d'une rédaction bien naïve:
Chemin interdit aux bestiaux non accompagnés.

Figurez-vous une vache arrivant seule devant cette affiche et rebroussant chemin!

Maman, qu'est-ce que c'est qu'un ange?
—Un ange, un ange, c'est un enfant qui a des ailes, qui vole.
—Mais, maman, pourquoi alors papa appelle-t-il toujours ma gouvernante *mon cher ange*, puisqu'elle n'a pas d'ailes?
—Cela ne l'empêchera pas de prendre son vol à l'instant, continue la mère sans autre explication.

Quelques réflexions empruntées au *Tintamarre*:
—Le cheval obéit aux vivants et aux morts.
—Ce n'est pas à l'école de natation qu'on apprend à nager dans l'opulence.
—Le beurre qui pue est le vrai *rance* des vaches.

L'annonce suivante se trouve dans un journal de San Francisco: "On demande à entretenir des correspondances avec des femmes barbues et autres curiosités féminines, qui, en retour pour un cœur fidèle et un mari dévoué, voyageraient durant l'été et permettraient à l'époux de retirer l'argent à la porte."

On causait dans une réunion de la ressemblance que chacun pouvait avoir avec un animal quelconque. Après avoir passé en revue nombre d'individualités, l'on en vint à parler d'un certain M. B... connu par ses indiscretions: *Ah! pour celui-ci, s'écria une dame, il ressemble à un chien: il raporte.*

Deux messieurs se jettent sur un canapé et appuient leurs têtes sur le dossier.
La maîtresse de la maison s'écrie:
—Ne vous appuyez pas sur ce meuble, il n'y a pas de housse!
—Oh! ne craignez rien, dit l'un des visiteurs, je ne mets jamais de pommade.
—Et moi, dit l'autre, qui était chauve comme un genou, je ne mets jamais de cheveux.

Agences du Farceur.

Québec—Ferdinand Béland, 6 rue Dartigny.
Chs. Valentine.—Trois-Rivières.
Ottawa—John Cass, 565 Sussex st.
St. Jean—Edouard Arpin.
St. Hyacinthe—A. Charpentier.
Hull—N. Dumontier.
A. T. M. Hart—Arthabaska Station.
Les personnes dont les noms suivent sont agents pour le *Farceur* aux Etats-Unis:
J. H. Guillet, Lowell Mass.
Napoléon Richard, No. Brookfield, Mass.
T. Beaugrand, Fall-River, Mass.
Paul Gaboury, Manchaug, Mass.
C. Caouette—East-Douglas, Mass.

AVIS.

Nous avons reçu, cette semaine, plusieurs demandes d'abonnement, sans que ces demandes fussent accompagnées du montant de la souscription. Nous le répétons encore, nous n'adresserons le *FARCEUR*, dorénavant, qu'à ceux qui auront payé au moins un trimestre d'avance. Cette règle est générale et nous n'y ferons pas d'exception. Chacun peut au moins payer un trimestre d'avance, et l'administration est bien décidée à ne pas commencer le système des abonnements à crédit.

Adresser toutes communications à
H. BEAUGRAND,
24 rue St. Gabriel, Montréal.



Qu'on se le murmure!
Le *FARCEUR* qui est un veinard a déjà senti les bienfaits de la protection tant désirée qui doit remplir les bourses des négociants qui tirent la langue, et qui doit donner du pain et du feu aux ouvriers qui meurent aujourd'hui de faim et qui, demain, mourront de froid. (pas possible?)
Voici dans quelles circonstances, cette bonne fortune lui est arrivée.

Le *FARCEUR* avait besoin d'un volume qu'il ne pouvait se procurer à Montréal; force lui fut de s'adresser à New-York, au bureau du *Courrier des Etats-Unis*. Le volume en question coûtait 50 cents. Le montant fut envoyé par la poste, et les libraires de New-York qui sont ponctuels, répondirent par le retour du courrier, que la commande avait été expédiée à Montréal. Jusque là, tout allait bien. Un, deux, trois, quatre jours se passèrent et rien n'arrivait cependant à l'adresse de ce pauvre *FARCEUR* qui commençait à s'impatienter. Pas plus de volume que sur la main. Il était évident, cependant, que le livre en question avait été expédié, puisque les libraires de New-York avaient pris la peine d'écrire pour l'annoncer. Le cinquième, le sixième et le septième jours se passèrent et rien n'arrivait encore. Enfin, le huitième jour, avec une condescendance qu'on ne saurait trop admirer, les autorités douanières de Montréal annoncèrent par carte-poste, adressée à ce pauvre *FARCEUR*, que le livre de 50 cents avait été saisi à la poste pour non-paiement de droits, et qu'on pouvait le réclamer au bureau des douanes de Sa Majesté, en payant les frais qui se montaient à 6 cents.

On avait mis huit jours à se décider à nous annoncer la bonne nouvelle, mais le pays avait été protégé contre l'importation d'un livre de 50 cents, qu'il était d'ailleurs parfaitement impossible de se procurer au Canada.

Voilà, un commencement de protection qui s'appelle de la protection.
Que Dieu protège et éclaire les hommes qui doivent nous ramener la prospérité et les richesses par de semblables tracasseries.

ON DEMANDE un bon solliciteur ayant l'habitude des annonces, au bureau du *FARCEUR*. Inutile de se présenter si on ne connaît pas la partie et si l'on ne peut donner de bonnes recommandations.

Cueillettes.

La *Revue de littérature médicale* réédite fort spirituellement le sixain de Panard:

Hippocrate et le canon
Nous dépêchent chez Pluton:
Voilà la ressemblance.
L'un le fait pour de l'argent
Et l'autre gratuitement;
Voilà la différence.

Deux habitants de la Pointe-aux-Trembles plaident depuis longtemps au sujet d'une source d'eau claire qui se trouve située précisément sur les limites de leurs propriétés. Une vraie source mitoyenne, quoi! Nos deux plaideurs montrent un acharnement que le juge ne comprend pas trop bien; cette source, à ses yeux, ne pouvant pas avoir une bien grande valeur. Piqué de connaître le fond de l'histoire, le magistrat va aux informations, et il apprend la vraie cause du litige.

Les plaideurs sont tous deux laitiers et la source se trouve précisément située sur la limite des champs de pâturage pour les vaches.

C'est à qui aura l'eau la plus potable pour arroser le lait des citadins.

L'histoire est parfaitement authentique.

Pour ce qui est d'un conseil de ville, Montréal peut se glorifier d'en posséder un monumental. Un vrai conseil de ville légendaire, quoi, où les Joseph Prud'homme fourmillent comme chez un marchand de flanelles.

Les conseillers municipaux, de Montréal s'appellent des échevins. Pourquoi ce titre flamand? Mystère. Pourquoi si les conseillers sont des échevins, le maire, lui ne se coiffe-t-il pas du titre de bourgmestre. Mystère sur mystère. C'est à n'y rien comprendre. Tant il est vrai de dire qu'il n'est pas donné au vulgaire journaliste d'approfondir la sagesse des décisions du Conseil Municipal.

Assez long le préambule; arrivons au fait.

Il se trouve parmi nos honorable conseillers, un *échevin* qui est le plus Joseph Prud'homme du respectable troupeau. Il a pour nom... suffit, pas d'indiscrétion. Il habite une jolie maison rue... X. Tous nos échevins sont des gens de fortune. Par un beau soir de l'été qui vient de s'écouler il y avait brillante compagnie chez notre homme: femmes charmantes au babil élégant; fillettes divines au rire argentin; gommeux en nombre suffisants pour conter fleurette à ces dames qui ne demandent jamais mieux que de se laisser dire qu'elles sont adorables.

Notre échevin reçoit assez bien; il a des sous et il aime à faire parade de sa richesse. Mais comme il est homme d'ordre et d'exemple il exige que chacun, dans sa maison, se retire à dix heures du soir. Sur ce point il est inexorable.

Comme il faisait un clair de lune adorable, le soir en question, les visiteurs et les visiteuses qui connaissaient cependant la manie de leur hôte, s'étaient laissés aller à oublier l'heure réglementaire, et il était dix heures passées et personne n'avait encore songé à prendre congé. Notre échevin se tortillait sur sa chaise, mais il n'osait pas, cependant, mettre ses invités à la porte.

Une idée, une vraie idée de conseiller municipal germa dans son cerveau. Il irait prendre l'arrosoir du jardinier et sous prétexte d'abattre la poussière (à dix heures du soir) il arroserait les degrés de la galerie où se trouvaient assis le plus grand nombre des invités. Et force serait à ceux-ci de déguerpir.

N'est-ce pas que c'était bien trouvé? Aussitôt pensé que fait, et notre brave échevin, à l'épate-ment général de la compagnie, s'arme de son arrosoir et commence à répandre l'eau à droite et à gauche. On commence d'abord par trouver l'idée drôle, mais les dames forcées de se lever afin de ne pas mouiller leurs vêtements, finirent par la trouver mauvaise.

—Mais M. X... se hasarda à dire une jolie brunette, est-ce pour nous chasser que vous arrosez ainsi?

—Non... non... c'est-à-dire, oui, finit par avouer le brave conseiller qui balbutiait et qui était devenu rouge comme un homard.

Inutile d'ajouter que le moyen fut efficace; et lorsque l'on va en soirée chez M. X., maintenant, chacun prend son chapeau à neuf heures trois quarts, afin d'éviter l'arrosoir de dix heures.

Tout ce qu'il y a de plus authentique, parole d'honneur.

AU

MAGASIN ROUGE

581 RUE STE. CATHERINE,

MONTREAL.

SPECIALITE

de

MARCHANDISES

D'AUTOMNE ET D'HIVER

A GRAND MARCHÉ

Nous publions pour le bénéfice de notre nombreuse clientèle les 10 commandements qui servent de base à nos affaires. Qu'on les lise avec attention et qu'on le comprenne bien:

Magasin Rouge

LES 10 COMMANDEMENTS DE LA MAISON PELLETIER.

1. Achetez du bon matériel.
 2. Fabriquez de la bonne marchandise.
 3. Ne fais pas d'affaires au-dessus de tes forces.
 4. Cherche à avoir des clients solvables.
 5. Paye tes dettes, et mieux, n'en fais pas.
 6. Sois jaloux de ta réputation.
 7. Fais regner l'ordre chez toi.
 8. Mele-toi de tes affaires seulement.
 9. Fais un grand cas des progrès de l'industrie.
 10. Traite poliment tes clients.
11. Evite les procès à tous prix.

**Pas de charlatanisme
Pas de reclame ridicule
Pas de vantardise.**

La verité, rien que la verité, toute la verité.

Nous ne demandons que l'occasion de vous prouver que nous tenons toutes les promesses que nous faisons à nos clients.

Ne pas oublier, le

MAGASIN ROUGE

L. J. PELLETIER

PROPRIETAIRE.

J. N. ARSENAULT,

GERANT.



BINETTES POLITIQUES.

LUI!!! nous allez!!!

(I)
 IL part, nos bois et nos bruyères
 N'ont plus de charmes à ses yeux,
 Et malgré nos larmes amères
 Il va s'éloigner de ces lieux.

(II)
 As tu pu, (!!!) cher ami, transpirer de la sorte?

(III)
 Se déchausser céans! que le diable l'emporte.

(IV)
 Seigneur, que cet affront dépouillé d'artifice
 Soit de ton serviteur le dernier sacrifice.

(V)
 IL s'élève si haut dans les régions de l'éloquence qu'IL
 disparaît aux yeux des auditeurs; ce qui inspire à Trystan
 le quatrain-apophthegme qui suit:

Quatrain-apophthegme.
 Quand tu nous disparaîs dans tes discours altiers,
 Charles, par quel qu'odeur toujours tu te déçois;
 "Même quand l'oiseau morèle on sent qu'il a des ailes,"
 APOPHTHEGME.
 Même quand T. vole on "sent" qu'il a des pieds.
 IL porte: — De gueules et de pieds humides, sur champ de
 souffre band! d'azur, sommé du chef asinal à couronne de
 compte payable au porteur.

Charade.

Mon premier se construit,
 Mon second est un fruit.
 Et mon tout est un bruit.

Logogriphe.

Ce jeu d'esprit tient de l'énigme et de la charade: comme la première il donne la définition, (laissée obscure à dessein), d'un mot que le lecteur doit deviner; mais il ne se borne pas, comme la seconde, à en séparer les syllabes. Sphinx et Protée à la fois, le logogriphe décompose en tous sens le mot qu'il a choisi pour sujet; et lui donne toutes les combinaisons dont il est susceptible.

Vous pouvez, sans fatigue extrême,
 Chers lecteurs, me décomposer;
 Car je n'ai que six pieds, sans y rien transporter;
 Ôtez-moi le dernier, je suis toujours le même:
 Ôtez-m'en deux encore, et sachez bien
 Qu'à ma nature ainsi, vous n'aurez été rien.

Enigme.

L'Enigme est un petit ouvrage ordinairement en vers où, sans nommer une chose, on la décrit par ses causes, ses effets et ses propriétés, mais sous des termes et des idées équivoques, pour exciter l'esprit à la découverte.

Je suis de bizarre figure:
 Sans pieds, sans mains, courlé, bossu,
 Et je dois beaucoup plus à l'art qu'à la nature
 L'honneur d'être partout reçu.
 Je rends le cœur sensible et tendre,
 Je charme les ennuis,

Je parle, tout mort que je suis;
 Mais on aurait peine à m'entendre,
 Ou je m'expliquerais très-mal,
 Sans le secours d'un animal.

La solution de ces problèmes sera publiée la semaine prochaine.

On invite les lecteurs du FARCEUR à nous adresser leurs réponses au: FARCEUR, tiroir 1099, Montréal.

N. B. On recevra avec plaisir et l'on publiera les problèmes que la rédaction jugera propres à intéresser les abonnés.

Les cinq voyelles pour rire.

Un vrai farceur distingue cinq espèces de rires, basés sur les cinq voyelles de l'alphabet: le rire en A, le rire en E, le rire en I, le rire en O et le rire en U.

Le rire en A, c'est le rire fin, provoqué par un trait d'esprit. Il signifie: ah! ah! ah! que c'est joli, que c'est délicat!

Le rire en E, c'est le rire gai, provoqué par une forte saillie. Il signifie: eh! eh! eh! que c'est plaisant! que c'est drôle!

Le rire en I, c'est le rire d'attendrissement, provoqué par une grosse bêtise. Il signifie: ih! ih! ih! que c'est amusant, que c'est farce!

Le rire en O, c'est le rire de la franche, gaité, provoqué par une balourdise. Il signifie: oh! oh! oh! que c'est rigolo, que c'est épatant!

Enfin, le rire en U, c'est le simple sourire provoqué par un mot à double entente. Il signifie uh! uh! uh! cela se comprend.. ce n'est pas mal.

Entrechats.

Un avocat défendait une mauvaise cause. On le gourmandait de n'en accepter que de pareilles.

—Monsieur, répondit-il, j'en ai tant perdu de bonnes que je ne sais plus lesquelles prendre.

Ce qui n'empêche pas que Dubuc, Desautels & Cie, 217 rue Notre-Dame sont les manchonniers à la mode et qu'ils tiennent un magnifique assortiment de fourrures, tels que paletots, manteaux, manchons, boas, collerettes, gants, mitaines et robes de sleigh. Le tout à grand marché.

Louis-Philippe visitait une petite ville. Electrisé par la bonne grâce avec laquelle le roi se prêtait aux ovations enthousiastes de la population et des corps constitués, voilà le maire qui, tout à coup, s'écrie: "Ah! Sire, la fête n'est pas complète; quel malheur que vous n'avez pas amené votre femme!"

Le roi sourit et se contenta de répondre: "Hélas! Monsieur le Maire, je suis aussi désolé que vous, mais il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison."



A l'exemple de Mathusalem qui rendit sa fourchette à l'âge de neuf cent-vingt-neuf ans, si vous désirez parvenir à une âge avancé, vous prenez un passe port et un billet de passage; avec ces deux éléments de longévité, vous pourrez aller jusqu'à Milan.

NOTA. Il faut de plus vous acheter une robe de buffle, un casque et un palot en mouton de Perse chez Champagne & Cie, 618 rue Ste. Catherine. Fourrures de toutes sortes à grand marché. Boas et manchons de première qualité à un bon marché étonnant.

Robes de buffle et capots en chat sauvage meilleur marché qu'en tout autre endroit.

CHAMPAGNE & CIE.
CHAPELIERS ET MANCHONNIERS
618 Ste. Catherine

Entrechats.

Deux pick-pockets se rencontrent, le dimanche, à Londres.
Premier pick-pocket à l'autre, qui a les mains dans ses poches :
—Allons, Henry, ce n'est pas comme il faut de se promener les mains dans les poches.
Henry :
—C'est ma façon d'observer le dimanche, à moi ; toute la semaine j'ai les mains dans les poches des autres.

Chez la concierge, qui est en grand deuil, quelques mères sont réunies.
—Ca doit être dur tout de même, pauvre mame Pochet, de voir partir son homme après tant d'années de mariage !
—M'en parlez pas ! les huit premiers jours j'ai pas pu fermer l'œil.
—Je comprends ça.
—Rapport à l'habitude que j'avais de l'entendre ronfler à côté de moi.
—Ehfin... faut pourtant se faire une raison.
—Alors, mam'selle Adèle a eu la bonté, pendant les premiers temps, de venir le soir moudre du café au pied de mon lit... ça l'imitait assez bien, le pauvre cher homme... et alors, petit à petit, il m'est revenu le sommeil !

Un sportman distingué, M. Lucien Worms, va, dit-on, épouser une écuyère du cirque, Mlle Léonard. Cette nouvelle fait scandale dans le monde turfiste. On trouve que M. Worms se rend coupable d'une mésalliance.
L'Événement se demande en quoi les Worms, qui n'étaient pas, que l'on sache, aux croisades, peuvent bien dégénérer en s'alliant aux Léonard.

« Il y a, au contraire, conclut M. Georges Duval, une sorte de parenté entr'eux : tous deux montent à cheval et par conséquent tous deux en descendent.

Petite scène de ménage :
Monsieur, rentrant tout joyeux.— Chère amie, on va m'apporter mon portrait, tu verras comme il est fidèle...
Madame, sèchement.—Alors, il n'est guère ressemblant !

Deux médecins se sont installés, il y a quelques années, dans la petite ville de... Depuis ce jour-là, c'est une lutte "à mort" entre les deux docteurs.

Chaque fois que l'un d'eux laisse mourir un de ses malades, l'autre dit partout :
—Encore six pieds du cimetière à l'artif de mon confrère... Il gagne du terrain !

Les amateurs de citations ont longtemps abusé du fameux sonnet d'Anvers.

Voici un petit morceau de Sully-Prud'homme qui a des droits au moins égaux à la célébrité :

LE VASE BRISÉ.
Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut félicé ;
Le coup dut effleurer à peine
Aucun bruit ne l'a révélé.
Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristallin chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.
Son eau fraîche a fui goutte à goutte ;
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute :
N'y touchez pas, il est brisé.
Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit ;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.
Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde ;
Il est brisé, n'y touchez pas !

CROQUITS PARISIENS.

Une histoire en partie double.

J'ai beaucoup connu un chien. Il s'appelait Bichon.

C'était le chien d'une vieille dame, veuve d'un banquier millionnaire.

Elle n'avait pas d'autre tendresse, cette dame.

Je doute d'ailleurs que, même du vivant de son défunt époux, elle professât pour lui une affection pareille à celle qu'elle avait vouée au toutou de son cœur.

J'ai beaucoup connu un chien. Il s'appelait Bichon.

J'ai beaucoup connu un brave et vaillant homme.

Il s'appelait Jacques. Il était poète.

En voilà, n'est-ce pas, une profession ? Est-ce qu'on est poète ?

C'était pourtant un vrai cœur d'or que Jacques, un de ces infatigables architectes de châteaux en Espagne qui traversent la vie comme on traverse un rêve.

C'était aussi un travailleur résolu. Rien de la bohème bohémisante.

J'ai beaucoup connu un brave et vaillant poète. Il s'appelait Jacques.

Le chien était hargneux, quinteux, abominable. Il vous happait au passage dès qu'il pouvait. S'il ne pouvait pas, il vous montrait de loin ses crocs rageurs.

Et sa maîtresse de trouver exquises les furi-bonderies de son affreux roquet.

Le poète était doux, patient, modeste et timide.

Incapable de médire de personne, secourable pour les faibles, bienveillant à tous.

Je vois encore son sourire dont la sérénité disait si bien une belle et bonne âme. Pauvre Jacques !

Tous les jours, il fallait voir au bois M. Bichon se pavaner dans le landau de sa maîtresse.

Il fallait le voir toisant le monde d'un museau dédaigneux.

Quand il lui plaisait de mettre patte à terre, vite un grand laquais galonné se pressait pour recevoir dans ses bras l'enfant chéri.

Et le grand laquais galonné emboîtait le pas derrière le carlin, s'arrêtant respectueusement quand il plaisait à celui-ci... de s'arrêter.

On rencontrait Jacques cheminant dans Paris, sous la pluie, la bise ou le soleil.

Marche ! marche ! C'était le Juif errant de l'espérance.

Il allait de théâtre en éditeur et d'éditeur en théâtre.

Marche ! marche !

Le lendemain matin, malgré les déceptions de la veille, malgré une nuit passée à aligner des vers méconnus, il se remettait en route.

Je ne parle pas des avanies subies, des rebuffades rencontrées partout.

Les portiers eux-mêmes le repoussaient avec colère.

Ah ! le joli paletot qu'on avait fait broder pour Bichon !

Il était bleu. Il était rehaussé d'initiales. Il était moelleux et chaud.

Ah ! le joli paletot ! Comme il faisait bon sous ce douillet vêtement !

Comme les passant se retournaient pour admirer le chien de qualité ! Mon dieu ! le joli paletot !

Un jour—c'était en plein mois de janvier—je rencontrai Jacques sur le quai.

Quinze degrés au-dessous du zéro !

Il avait sur le dos une vicille jaquette d'orléans élimée, trouée, navrante.

Juste assez pour être déshabillé, en ayant l'air d'être vêtu.

Et en passant il bouquinait.
Et en bouquinant, il frissonnait, toussait... Cela

faisait grandement pitié, je vous le jure. Pitié.. à qui ?

Personne ne prenait garde à cette sinistre misère, qui se faisait petite pour ne pas être remarquée.

Chaque jour, grave délibération pour rédiger le menu du repas de Bichon.

Il était si dégoûté, le pauvre. Quelle pâtisserie nouvelle pourrait bien réveiller son appétit somnolent ?

Quelle friandise pourrait bien être agréée par son palais blasé ? Grave débat.

Sa maîtresse méditait sur ce sujet durant une heure.

Et le sucre, les bonbons, les gâteaux s'accumulaient devant le saturé qui n'y goûtait que du bout des dents.

Plusieurs fois par semaine, on entendait dire à Jacques :

—Ce n'est pas le jour où l'on mange. Ce sera pour demain.. peut-être.

Oh ! oui, peut-être !

Et quand c'était le jour où l'on mange, quelle nourriture !

Les résidus sans nom des gargotes interlopes. Les débris hybrides des arlequins à vil prix. Horrible ! horrible ! horrible !

Il faut que tout ait une fin en ce monde.

Bichon mourut un beau matin d'une indigestion.

C'était écrit. Quel deuil !.. Sa maîtresse faillit le suivre au tombeau.

Parole d'honneur ! Elle pleura de vraies larmes, comme elle n'en avait pas pleuré le jour où son mari le banquier rendit à Dieu son carnet d'échéance.

Et, dans le fond du jardin, on éleva, à la mémoire du carlin regretté, un monument orné d'une inscription.

Il faut que tout ait une fin en ce monde.

Un jour Jacques le résigné sentit que la résignation a des bornes. Il passait sur un pont..

Il sauta dessous. Quand on le repêcha, il était mort.

M. le commissaire de police ouvrit une enquête, et quand on apprit que Jacques était poète, le secrétaire de M. le commissaire proféra ces mots :

—Poète !.. quel métier de chien !..

De chien !.. Oh, non.. je viens de vous prouver le contraire.

PIERRE VERON.

REVUE DES TRIBUNAUX.

La mort aux punaises.

Ce n'est pas que Bombardier manque d'états, il en a trois, non compris l'état d'ivresse ; seulement ; ce sont des états d'été, sauf le quatrième qui est de toutes les saisons, comme l'amour ; si bien qu'on s'explique à merveille que Bombardier ait été arrêté pour vagabondage.

LE JUGE : Qu'est-ce que vous faites ? Quelle est votre profession ?

BOMBARDIER : Ma profession ?.. Heu.. écosseur de pois.

LE JUGE : Ce n'est pas un état, écosseur de pois ?

BOMBARDIER : Pas un état ? C'est donc un art ?

LE JUGE : C'est un travail qui peut occuper quelques mois de l'année, mais après..

BOMBARDIER : Quelques mois d'un côté, quelques mois de l'autre, on boulotte.

LE JUGE : Ce sont les quelques mois de l'autre qu'il faudrait expliquer ; comment vivez-vous depuis qu'on n'écosse plus de pois ?

BOMBARDIER : Oh ! moi, je suis un vieux roublard, jamais embarrassé. Tel que vous ne voyez, j'ai inventé une liqueur pour détruire les punaises, qui vous les asphyxie comme un rasoir ; dix sous le flacon avec la manière de s'en servir.

LE JUGE : Vous ne devez pas en vendre beaucoup en hiver ?

BOMBARDIER : Je vais vous dire : ma liqueur est bonne aussi pour les boutons ; pour les punaises, on en frotte son bois de lit, et pour les boutons on en frotte sa figure.

LE JUGE : Vous n'avez personne qui puisse vous réclamer ?

BOMBARDIER : Personne n'a rien à me réclamer, je ne dois pas un sou à quiconque généralement.

LE JUGE : Les renseignements fournis sur votre compte disent, en effet, que vous êtes un honnête homme, on ne vous reproche que de vous enivrer et de ne pouvoir rester nulle part ; vous êtes vieux ; je vous demande si quelqu'un pourrait vous réclamer, se charger de vous loger, de vous occuper.

BOMBARDIER : Ah ! ça me ferait bien plaisir, vu que j'ai trouvé le moyen d'ajouter à ma liqueur quelque chose qui la rendra bonne pour les cors et les toux opiniâtres. Malheureusement, je ne connais personne ; si vous voulez vous en rapporter à moi, je me réclamerai moi-même ; je vous assure que je ne demande pas mieux de vivre en travaillant.

Le Tribunal n'a pas jugé à propos de le rendre à lui-même, et il l'a condamné à deux mois de prison.

Qu'il ajoute un peu de rhubarbe dans sa liqueur et qu'il en fasse usage : il aura du moins le corps libre : pour un prisonnier, c'est toujours ça.

Entrechats.

X... vient de se marier.
Il a épousé une jeune fille connue pour ses flirtations. Oh ! en tout bien tout honneur !

Ce qui n'empêche pas que certaines gens ne trouvent pas précisément agréable de se marier avec une demoiselle qui a été fiancée ou a failli l'être une douzaine de fois.

On en causait au cercle.

—Mon Dieu ! je ne dis pas non, à quelqu'un. C'est une première. Mais on a admis trop de monde aux répétitions.

Qui se plaint des femmes est un sot, qui s'en loue est un fat, qui n'en dit mot passe pour un naïf ; tirez-vous de là.

Les clarinettes et les hautbois ne jouent jamais que *hanches mises*.

Histoire de chasse, racontée par la *Lune rousse* :

Un nemrod campagnard, tue un lapin qu'il va offrir incontinent à son curé.

Celui-ci reçoit le cadeau avec plaisir et, voulant faire politesse à son paroissien, il lui fait servir une volaille d'une notable dimension.

Le paysan s'attable et commence à jouer du couteau, de la fourchette et des dents.

Au bout d'un instant, la moitié de la victuaile a disparu sous ses mâchoires.

Le curé juge qu'il est temps d'intervenir.

—Mon ami, dit-il à son hôte, j'ai oublié de vous prévenir que, si vous mangez trop de ce plat, vous perdrez instantanément l'usage de la parole.

Le paysan s'arrête..

Puis, faisant lestement disparaître la seconde moitié de la volaille dans le fond de son carnier :

—Oh ! monsieur le curé, ça tombe joliment bien ! quel service vous me rendez ! j'ai justement ma femme qui ne peut pas se taire.—et je vais lui faire avaler tout de suite le reste de votre oiseau.

DENTISTES

Drs. Valois & Labonté
ont ouvert un bureau de dentis-
torio au
No. 600 Rue Ste. Catherine
Extraction de dents : 25 cents.
Blompage de dents : 60 cents.
Pour un set de dents : \$8.00.
Pour un set complet, haut et bas : \$12.00.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE
POUR SINAPISMES
MEDAILLE DE BRONZE
Médaille d'Argent.
Paris, 1855 Hâvre, 1868
1868 MEDAILLE D'OR 1872
Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin ; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont imité ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suit l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :
P. RIGOLLOT
Paris—24, Avenue Victoria—Paris
et dans toutes les pharmacies.